

L'énerpaille = L'inalpe

Autor(en): **Gex-Collet, Marie-Rose**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **35 (2008)**

Heft 139

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-245267>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

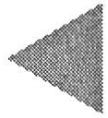
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ÉNERPAILLE - L'INALPE

Marie-Rose Gex-Collet, Val d'Ille (VS)



Lé la sizon d'énerpa. U tein d'are lé pa mi n'affire. Lou montagna remhon leu vatsé ein camion, et len pa mi de cayon. Tsaque tsalé est équipô de machine à moudre dérecte. La féna bete dieuste kaké brouille dedien la granta djip et lé tô bon.

Dien le yeu tein, on démeindave des remieu, les vatsé vouardavan leu lin dein teu du cou et portavan tsacoune leu campanna ou chenahle. Le dzeu que n'énerpavan, vè lé chi-cha t'heuré du matin l'ire le grou breinlebas. On remieû se betave devein et appelé le tropé, ê ê ê vin vin vin hop hop hop... Les peu illé que keniussaille le tsemin iran les premire, menavan les zâtre. Après ouna à davoué z'eure de tsemin lé l'arevaille u tsalé. On lachive brota les vatsé na vouarbe dien l'herba frétse, méssaille de tête à bouerre, de seu cayon, de seu pèce, de sokette, kake resséla... avoui la vouarde du dzevoune berdji kire eingadjia pô le tsôtein. Adon lou z'efan allanvan à l'écoule du kinhlé octobre u kinhlé mi.

On baillive à tsaque remieu on varô de pomme ou d'euleutse, bin meretô. La féna fassaille le tien et tsakon se betave à trable; pan, bouerre, mâ, sefesse, bacon, dzambon, pré, tô la ire

C'est la saison de l'inalpe. Aujourd'hui, ce n'est plus une corvée. Les montagnards déménagent leurs vaches en camions. Ils ne possèdent plus de porcs. Chaque chalet est équipé de traite directe. L'épouse prépare juste quelques vêtements, chaussures, qu'elle met dans la grande jeep, et voilà !

Dans l'ancien temps on demandait quelques remueurs. Les vaches gardaient leurs licols autour du cou et portaient avec orgueil chacune leur clochette ou sonnaille. Le jour de l'inalpe, vers six-sept heures du matin, c'était le grand branle-bas. Un remueur se mettait devant et appelait... ê ê ê vin vin vin hop hop hop... Les vaches plus âgées, qui connaissaient le parcours, menaient le troupeau. Après une à deux heures de marche, c'était l'arrivée au chalet. On laissait brouter le troupeau un moment dans l'herbe fraîche mêlée de boutons d'or, pissenlits, violettes, gentianes, quelques rhododendrons, etc., sous la garde attentive du jeune berger engagé pour la saison d'été, car, alors les enfants allaient à l'école du quinze octobre au quinze mai.

Après avoir servi aux remueurs leur verre de pomme ou de gentiane, bien mérité, la patronne ayant fait le café, chacun se mettait à table; pain, beurre, miel, saucisses, lard, jambon,

et toué meindjive à leu fan. Apré on eimboive les vasé u beû.

Pi on tornavan ba preindre lou cayon, oh kinte affire, allanvan de toé lou lô, impeusseuble de lou fire passa on bâ, on nant ! et falla s'arréta à l'ombre na vouarbe pô lou lachi se refia et veilli à que ne s'étseude pas troi, pô pa attrapa le rodzet. Et lire le teu u vé d'eingri, assebin à pia, falla y beta son tein et sa pacheince.

Le pigno berdji remoive les tchivré. Après falla alla preindre le trein pô moidre... chilon, rason pô ecréma le lassé, bourare, tseudrons, dediens lekinte on betave lou pigno z'éfan ke ne povaillan pa fire la keusse à pia. Ein cé tein eintie, falla remoi...lindze, dra, crevète, cassereulé, etc. Après on moé d'allâ et de reteu, le méndze ire instalô pô ä pou pré katre à sin mâ de pénablo travô, dépeindein de l'humeu du tein !

Que si sotein sa bon pô toé lou montagna !

fromage, tout y était, et tous mangeaient à leur faim. Ensuite, on rentrait les vaches à l'écurie.

On redescendait prendre les cochons; oh ! quelle histoire ! ils allaient de tous les côtés, impossible de les faire passer un ruisseau ou un torrent. Il fallait s'arrêter un moment à l'ombre, les laisser se reposer et veiller à ce qu'ils n'aient pas trop chaud, pour éviter le rouget. Ensuite c'était le tour aux veaux d'engrais, aussi à pied, il fallait y mettre son temps et sa patience.

Le berger déménageait les chèvres. Puis c'était tout le matériel de traite, seillons, *rasons* (bassines basses employées alors pour écrémer le lait.) baratte, chaudrons dans lesquels on mettait les petits enfants qui ne pouvaient pas faire la course à pied. On devait aussi alors déménager le linge, draps, couvertures, casseroles, etc. Après plusieurs allers et retours, la famille était installée pour environ quatre mois de durs labeurs, gouvernés par l'humeur de la nature ! Souhaitons une bonne saison à tous les montagnards !

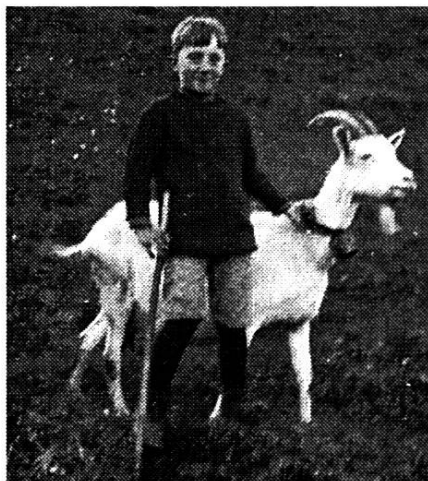


Photo tirée des archives privées de l'auteur.